



## Inventaire de la biodiversité animale, végétale et fongique d'une commune du Périgord blanc : Savignac-les-Églises

Jean-Loup d'HONDT

Muséum national d'Histoire naturelle, département « Adaptations du vivant », 55, rue Buffon, 75231 Paris cedex 05

Manuscrit reçu le 26/01/2025 ; accepté le 12/03/2025 ; mis en ligne le : 06/04/2025 ;

DOI : <https://doi.org/10.60881/bszf150-1-2>

Résumé	Informations générales, qualitatives et quantitatives, sur la composition de la biodiversité, constituée d'environ 5200 taxons zoologiques, botaniques et fongiques, et sur la variété des biotopes présents dans une commune du Périgord, Savignac-les-Eglises. Rappel de l'origine du programme d'étude correspondant, entrepris depuis 1975, et de ses résultats les plus marquants.
Mots-clés	Biodiversité, inventaire, Savignac-les-Eglises, Dordogne

## Inventory of animal, plant and fungal biodiversity of a commune in Périgord blanc: Savignac-les-Églises

Abstract	General data, qualitative and quantitative, on the composition of the biodiversity, constituted by about 5200 zoological, botanical and mushrooms taxa, and on the variety of the biotops in a common in the White Perigord, Savignac-les-Eglises. Recall of the origin of the corresponding programme, undertaken from 1975, and of its main results.
Keywords	Biodiversity, inventory, Savignac-les-Eglises, Dordogne

### Introduction et rappel historique

L'Association Culturelle du Pays de Savignac (ACPS) a été fondée en 1991 à l'initiative d'un zoologiste professionnel, chercheur au CNRS (J.-L. d'H), désireux de valoriser le patrimoine de son lieu habituel de vacances, une commune rurale d'un millier d'habitants située en Périgord Blanc, à une vingtaine de kilomètres à l'est de Périgueux, Savignac-les-Eglises. Jusqu'alors, cette région n'était essentiellement qu'un lieu de passage pour les naturalistes, était encore relativement peu explorée. Seuls quelques naturalistes – botanistes et entomologistes – qui séjournèrent à demeure en Dordogne avaient fait des prospections parfois intensives, mais souvent limitées à un groupe zoologique ou botanique dont ils étaient parfois devenus des spécialistes hautement compétents, ou à un secteur géographique limité. L'un des plus anciens des naturalistes périgordins semble avoir été – à l'époque post-révolutionnaire – l'un des fondateurs historiques de la Société Linnéenne de Bordeaux, le botaniste Raymond Dargelas, qui s'était retiré à la fin

de sa vie dans le sud du département de la Dordogne.

L'ACPS a eu concrètement trois co-fondateurs puisque, pour couvrir l'ensemble des centres d'intérêt présentés par la commune, J.-L. d'Hondt obtint, pour créer l'association, la collaboration avec deux érudits intéressés par l'histoire locale et le petit patrimoine savignacois, le médecin de la commune à l'époque, Patrick Dupuis et un professeur de l'enseignement secondaire récemment retraité, Guy Delvert ; ceci avec le soutien actif du maire de Savignac à l'époque, Jacques Mougnaud. Les membres de ce trio, développant chacun plus spécialement les domaines relevant de leurs compétences respectives, dirigèrent conjointement l'association pendant ses dix premières années d'existence, avant d'en transmettre la responsabilité à une équipe plus jeune. Dans l'intervalle, J.-L. d'Hondt avait créé un périodique local, et paru durant les premières années à ses frais, pour publier les articles des différents auteurs relevant des vocations de l'association, les patrimoines naturels et historiques de la commune. Ce périodique, *l'Ascalaphe*, paraît depuis la fin de l'année 1992 à raison d'un

numéro annuel, tiré selon les années en 150 à 180 exemplaires. Le premier numéro comportait 4 pages, les derniers parus en comptaient selon les cas entre 64 et 70 ; l'impression en est réalisée à Paris. La rédaction, la publication et la diffusion, dont auprès de certaines bibliothèques d'associations naturalistes et de quelques musées, sont toujours assurées par la même personne depuis l'origine.

L'inventaire de la biodiversité de la commune, faune, flore et plus secondairement paléontologie, constitue l'essentiel des publications de *l'Ascalaphe*, bien qu'il ait été entrepris une quinzaine d'années avant la création de ce périodique. Il a en effet débuté modestement pendant l'été 1972, pour se développer à partir de 1975, voici plus de 50 ans, et devait être à l'origine limité à quelques groupes entomologiques. C'est la richesse et la biodiversité des récoltes, concomitante de la multiplicité des contacts amicaux qu'avait lié J.-L. d'Hondt avec ses collègues chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et avec ses anciens professeurs et condisciples à la Faculté des sciences de Bordeaux, qui ont été à l'origine de l'élargissement du programme.

Outre *l'Ascalaphe*, d'autres revues ont publié depuis l'origine des articles sur le peuplement naturaliste de la commune de Savignac-les-Eglises ; à la fin de **2016**, tous champs disciplinaires et tous auteurs confondus, et en se limitant aux articles naturalistes parus et en incluant les déterminations non encore publiées, l'inventaire de la biodiversité animale savignacoise a fait l'objet de travaux parus dans :

- *L'Ascalaphe* : 114 articles (dont 3 de paléontologie) (dont, par exemple, depuis 2017, 23 en Zoologie et 10 en Botanique)
- Le *Bulletin de la société linnéenne de Bordeaux* : 3 articles
- *L'Entomologiste* : 4 articles
- Le *Bulletin de la Société Entomologique du Nord de la France* : 10 articles
- Le *Bulletin de la Société zoologique de France* : 1 article

En dehors de ce programme, 1 article (au moins) a, à notre connaissance, été consacré à la flore de l'ancien terrain militaire de Savignac dans le *Bulletin de la Société botanique du Périgord*, et quelques autres concernant les cabanes en pierre sèche sont parus dans la presse quotidienne locale.

D'autres études, en cours de rédaction, sont en attente de publication dans *l'Ascalaphe* pour 2022 et 2023.

Cinquante-quatre personnes au total, dont une dizaine ont malheureusement disparu au cours des dernières années, se sont impliquées (ou plus précisément prises au jeu lorsqu'il s'agissait de naturalistes institutionnels ou réputés, publiant habituellement dans des revues beaucoup plus prestigieuses...), soit dans la collecte, soit dans l'identification, du matériel biologique récolté à

Savignac :

- 26 scientifiques professionnels français appartenant au CNRS, au Muséum National d'Histoire naturelle, à l'INRA, à l'IFREMER, à la Société Linnéenne et Bordeaux, et étrangers (universités de Tunis et de Luxembourg).

- Outre l'auteur de ces lignes, le principal contributeur à cette étude a été M. Alain Royaud, membre de la Société Linnéenne de Bordeaux, que nous remercions bien vivement de son aide, et à qui, outre de nombreuses autres captures, nous sommes en particulier redevable de la longue liste des Lépidoptères Hétérocères présents sur le territoire communal

- 11 scientifiques amateurs reconnus, membres de l'ACOREP ou de la Société Linnéenne de Bordeaux ;
- 13 curieux intéressés par la nature ;
- 4 profanes.

A l'origine, le projet n'était pas de recenser l'ensemble de la biodiversité savignacoise, mais plus modestement d'inventorier les espèces d'insectes appartenant aux groupes entomologiques présents sur place et appartenant aux groupes avec lesquels nous étions le plus familiarisés. La découverte de la richesse de la faune et de la flore locales nous a incité à élargir le programme initial, d'une part en nous familiarisant personnellement davantage avec des groupes que nous ne maîtrisons qu'incomplètement, d'autre part en faisant appel à la compétence de collègues, notamment du Muséum National d'Histoire Naturelle, spécialisés dans l'étude et l'identification des espèces d'autres groupes, et avec lesquels nous étions directement en relation, professionnelle ou amicale, que nous étions amenés à croiser plusieurs fois par semaine sur les trottoirs des rues Buffon et Cuvier et dont souvent nous connaissions les compétences ; tous se sont pris au jeu et aucun n'a refusé sa collaboration au programme.

Certains de ces spécialistes appartenaient à des sociétés savantes dont nous étions nous-même membre, comme la Société zoologique de France, la Société linnéenne de Bordeaux ou la Société entomologique du Nord de la France, et nous ont mis en relation avec d'autres collègues que nous ne connaissions pas personnellement et qui nous ont proposé leur concours, sachant les responsabilités que nous exerçons au sein de la Société zoologique de France, comme éditeur de revues scientifiques ou comme organisateur de congrès. En ce qui concerne la botanique, discipline qui nous avait aussi beaucoup intéressé au cours de notre cursus universitaire, il ne s'est agi pour nous que de réviser et d'approfondir nos connaissances, de les réactualiser si nécessaire, trouvant toujours une oreille obligeante en cas de nécessité chez nos collègues parisiens ou bordelais. Durant les 45 ans qui ont suivi le début de ce programme, lors d'une synthèse intermédiaire réalisée en 1975, celui-ci avait alors mobilisé les efforts de 43 détermineurs (d'HONDT, 2015) dont quelques-uns ne

sont malheureusement plus des nôtres aujourd'hui.

Au terme de ce programme, et même si l'inventaire de la biodiversité savignacoise n'a pas et ne pourra jamais être exhaustif, (M. Alain Royaud envisage de le poursuivre dans l'avenir) et dépit du temps qui lui aura été consacré et des moyens de collecte mis en œuvre, déjà parce que certains groupes n'ont pas été recherchés (les algues microscopiques, les Protozoaires et les Nématodes du sol ne pourront jamais être complètement répertoriés), et parce que certaines récoltes sont purement le fruit du hasard. Même si l'on continuera toujours à récolter de nouvelles espèces appartenant à des groupes pourtant bien répertoriés, on peut conclure que l'essentiel de la faune et de la flore de la commune a été collecté. On peut aussi noter que même un spécialiste d'un groupe peut toujours s'avérer incapable de donner le nom d'un insecte appartenant à une famille dont l'identification des espèces repose sur un caractère ténu et difficile à mettre en évidence. En plus de l'inventaire du matériel biologique, les observations accumulées tout au long de ces 45 années ont permis de préciser la distribution géographique en France de certaines espèces, d'apporter des données qualitatives et quantitatives de différents ordres, sur l'évolution des peuplements au cours du temps. Ces données, même si elles présentent quelques lacunes, représentent une situation à une période donnée, et il sera intéressant dans quelques générations de les confronter aux inventaires que réaliseront les chercheurs du futur. Nous n'avons récolté aucun Tardigrade, mais il serait inconcevable qu'il n'en existe aucune espèce sur le territoire de Savignac ; de même qu'on ne peut exclure la présence d'Hydriaires dans l'Isle ou ses bras morts ; en revanche, la présence sur place de Gastrotriches ou de Kamptozoaires est fortement improbable. Si très peu d'Aphaniptères ont été signalés alors que chaque espèce de Mammifères possède le sien, cela doit surtout relever d'un manque de bonnes volontés. Le principal intérêt de cet inventaire réside dans le fait qu'il est, à notre connaissance en France, le seul à s'être jamais intéressé à une biodiversité locale dans toute l'étendue de sa variété faunistique et floristique, et à avoir été mené durant une période aussi longue, de près d'un demi-siècle.

### **Le milieu**

La commune de Savignac-les-Eglises (Dordogne) semble bénéficier d'un programme d'étude apparemment unique en France. Entrepris depuis plus de 45 ans, concernant un nombre croissant de groupes d'organismes animaux et végétaux, il s'applique à inventorier les biodiversités animale, végétale et fongique, une biodiversité dont la récapitulation est le fruit des efforts de plus de 50 collecteurs et détermineurs dont beaucoup appartiennent à une très modeste association locale, mais qui a pu nouer de nombreux contacts ; un

facteur de succès a été l'acceptation par un certain nombre de collègues de participer avec beaucoup d'obligeance à une aventure ouverte par l'un d'entre eux, en consentant à perdre du temps pour déterminer à sa demande du matériel biologique certainement moins motivant que celui qu'ils étudiaient habituellement et dont ils publiaient les résultats dans des revues plus prestigieuses (d'HONDT, 2015). Lorsque de tels inventaires ont été réalisés par le passé, ils ont été moins exhaustifs, consacrés à d'autres départements, et ont été entrepris en général sous l'égide d'une association savante plus illustre et agissant le plus souvent à l'échelle d'un département. Ce programme est donc la conséquence d'un concours de circonstances et lui doit sa réussite.

La plupart des groupes zoologiques et les constituants de la flore locale ont donc pu être ainsi abordés, même si tous (Protistes, Champignons, Tardigrades et Nématodes, par exemple) ne l'ont pas été suffisamment ou pas du tout.

L'environnement savignacois comporte un certain nombre de milieux privilégiés où l'urbanisation serait à proscrire et l'environnement à protéger de façon drastique, même au détriment d'intérêts particuliers : 1°) l'ancien terrain militaire de Savignac (actuellement dénommé « cause de Savignac ») d'où pus d'un millier d'espèces a été recensée, et où l'on note la présence d'une espèce protégée et d'une exceptionnelle biodiversité en papillons de nuit ; ce secteur a été préservé durant de longues dizaines d'années du fait d'un aménagement particulièrement limité de la part de l'armée ; 2°) les deux seuls bras morts, chacun d'un régime hydrographique différent (mare semi-permanente, et cours d'eau à écoulement lent) et qui offrent une biodiversité unique (Insectes, Hirudinées, Bryozoaires, Spongiaires), ces biotopes privilégiés étant les seuls de ce type rencontrés sur une distance de plusieurs dizaines de kilomètres le long du cours de l'Isle et de ses affluents ; 3°) un lieu-dit qui présente une richissime biodiversité entomologique et qui nécessiterait une protection attentive, une interruption de son urbanisation avec stabilisation dans son état actuel, le lieu-dit Foncouverte (environ 150 espèces d'araignées sur les plus de 200 recensées dans la commune, de nombreux Coléoptères xylophages dont la – resplendissante - *Potosia speciosissima* et le *Cerambyx cerdo* – en cours de raréfaction -). Ce lieu-dit est malheureusement en cours d'urbanisation à l'initiative de la Municipalité, ce qui risque d'occasionner à moyenne échéance une raréfaction qualitative et quantitative de sa particulièrement intéressante richesse faunistique. Cette richesse est sans doute à mettre en relation avec une grande diversité des biotopes et la présence d'un boisement ancien, ce secteur ayant bénéficié d'une évolution naturelle et spontanée depuis la crise du Phylloxéra dans la deuxième partie du XIXe siècle sans avoir été dénaturé depuis lors. Les bras morts constituent la seule localité française connue d'un Bryozoaire signalé des plusieurs autres pays européens, et le seul biotope

de Dordogne où il a été signalé la présence d'Eponges d'eau douce – organismes très rares en Aquitaine -). Certains secteurs bénéficient d'un ensoleillement et d'une exposition particuliers qui justifient la présence d'espèces d'affinités méridionales (Le Bost, Croix de Chardeuil) ou montagnardes (Le Souci).

Enfin, Savignac constitue pour plusieurs espèces d'Insectes les limites nord ou ouest de leur aire de distribution en France. Des espèces intéressantes d'insectes ont été trouvées çà et là sur le territoire communal (Hache, Garabaud, gué de la rivière, etc.). C'est de Savignac que les Névroptères du genre *Ascalaphus* ont pour la première fois été signalées de la faune de Dordogne, donnant son nom au périodique publié sous l'égide de l'Association culturelle du pays de Savignac. Les biotopes les plus intéressants ont été plus complètement décrits par d'HONDT (2015).

Ces dernières années, plusieurs dizaines d'espèces animales auparavant recensées sur le territoire de la commune de Savignac semblent en avoir disparu (contrairement à des communes limitrophes) tandis qu'un certain nombre d'autres se sont raréfiées ; cette crise semble surtout frapper les Insectes phytophages et plus de la moitié des espèces de Passereaux (sur les environ 110 espèces répertoriées, on n'en observe plus actuellement qu'un vingtaine) ; les premières constatations remontent à l'année 2012. Parfois cependant, une espèce qui n'avait pas été observée pendant une douzaine d'années finit par réapparaître à la longue mais en demeurant en très faible abondance ; et elle n'est donc pas complètement éteinte sur le territoire communal comme on aurait pu le croire après plusieurs années d'observation, et ce fait incite à la prudence. Aussi est-il donc nécessaire d'attendre le long terme avant de tirer une conclusion fiable, même si la situation actuelle commence néanmoins à être inquiétante. Il semble toutefois que la biodiversité de Savignac soit en voie rapide d'appauvrissement, mais nous ne pourrions en tirer pleinement les enseignements que quand quelques années encore se seront écoulées. Un effet nocif de rejets, d'épandages et de pulvérisations trop abondants de pesticides est invoqué par différents habitants, surtout que la faune aquatique en est elle-même victime, alors qu'elle avait jusqu'alors survécu sans problème aux crues violentes et drastiques de l'Isle, quasiment quasi-annuelles.

## Synthèse des résultats

Le nombre des taxons inventoriés (mais pas toujours identifiés) s'établit actuellement à environ 5200, dont de l'ordre de 1500 correspondent à des espèces végétales ou de champignons identifiés ; d'autre part, près de 3330 espèces animales dont un ordre de grandeur de 3015 d'Insectes sont déterminés à ce jour. Compte tenu du matériel observé mais non capturé, de quelques espèces encore indéterminées, notamment parce que leur

état de conservation n'a pas permis leur étude, et enfin de celles qui n'ont pour le moment pas encore été observées mais dont la présence est plausible, la biodiversité savignacoise présumée est susceptible de compter au moins de l'ordre de 5000-5500 taxons.

Le matériel actuellement étudié se répartit comme suit : Biodiversité totale : environ 5200 espèces (5177 actuellement déterminées), se répartissant entre 3750 espèces animales, 1086 végétales et 341 de Champignons (ces derniers n'ont fait l'objet que de recherches ponctuelles, ce qui explique le faible nombre d'espèces récoltées).

PROTISTES : 3 (non spécialement recherchés).

SPONGIAIRES : 1.

CNIDAIRES : probablement absents.

BRYOZOAIRES : 2.

ENTOPROCTES : 0.

NÉMATHELMINTHES : 1 (Nématode aquatique indéterminé). Non recherchés.

TURBELLARIÉS : 8.

NÉMATOMORPHES : 2.

ACANTHOCÉPHALES : non recherchés.

ROTIFÈRES : 5.

GASTROTRICHES : 0.

ANNÉLIDES : 15 (4 Hirudinées, 11 Oligochètes : 5 terrestres, 6 aquatiques).

TARDIGRADES : non recherchés.

MOLLUSQUES : 48 (Gastéropodes et Bivalves : 30 terrestres, 18 aquatiques).

ARTHROPODES (environ 3300 espèces), appartenant aux classes des :

\*Arachnides : 243 : 218 Araignées, 1

Pseudoscorpion (et 7 espèces non

Identifiées, collectées par Mark Judson en

2019), 5 Opilions, 14 Acariens.

\*Crustacés : 35 (9 terrestres, 26 aquatiques).

\*Myriapodes : 32.

\*Hexapodes (Insectes) : environ 3015 espèces,

se répartissant comme suit :

Collemboles, Diploures, Thysanoures : 10.

Névroptéroïdes et Pseudonévroptéroïdes : 88.

Dictyoptéroïdes : 6.

Orthoptéroïdes : 49.

Lépidoptères : 785 (Rhopalocères : 89 ;

Hétérocères : 696).

Homoptères : 108.

Hétéroptères : 331.

Coléoptères : 882 (dont 43 Carabiques,

41 « Scarabaéides » *sensu lato*, 32

Elateridae, 45 Buprestidae, 65

Cerambycidae, 84 Chrysomelidae, 110

Curculionidae).

Hyménoptères : 219.

Diptères : 529 (64 Nématocères, 469,,,

0 Brachycères).

Aphaniptères : 4.

Autres Insectes : 9.

Soit un total d'environ 3560 espèces invertébrées.

VERTÉBRES : 211.  
Poissons : 43.  
Amphibiens : 5.  
Reptiles : 9 (4 lézards, 4 couleuvres, 1 vipère).

Oiseaux : 109.  
Mammifères : 45.

MYXOMYCÈTES : 1.

ALGUES : 6.

LICHENS : 154.

CHAMPIGNONS : 341.

PTÉRIDOPHYTES : 8.

BRYOPHYTES (MOUSSES et HÉPATIQUES) : 109.

ARBRES (Indigènes ou acclimatés) : 63.

PLANTES HERBACÉES : 705.

Monocotylédones : 121.

Dicotylédones : 584.

Les fichiers informatisés donnant la liste intégrale, établis au début de l'année 2024, des taxons animaux, végétaux et fongiques observés à Savignac figurent sur le site de la Société zoologique de France : <http://soc-zoologique.fr/modes> 310 et 311.

Remarque : L'inventaire de plusieurs taxons est encore en cours, voire loin d'être achevé. Demeurent encore indéterminés et sont en étude, différents spécimens d'Hétéroptères et d'Homoptères, ainsi que quelques micro-Coléoptères, récoltés au cours de ces dernières années ; ce matériel est actuellement entre les mains de différents spécialistes pour identification. Il serait souhaitable que ce programme soit complété par des recherches portant sur trois ensembles : des inventaires des Protistes, des Nématodes terricoles et des micro-algues d'eau douce, pour lesquels les bras morts de la rivière devraient constituer des milieux propices. Lorsque l'étude en cours s'achèvera, ne serait-ce qu'en raison de l'avancée en âge de son coordinateur, seront publiées une actualisation et une synthèse de la richesse de ces différents groupes sur le territoire de Savignac,

La liste donnée ci-dessus témoigne de l'accroissement rapide des connaissances sur la biodiversité de Savignac ; en septembre 2015, lors d'un congrès zoologique international tenu à Bordeaux et co-organisé conjointement par la Société linnéenne de Bordeaux et la Société zoologique de France (d'HONDT, 2015), un premier bilan présenté faisait état d'un total de 3720 taxons zoologiques et botaniques ; l'effort de récolte et d'identification mené depuis lors a permis en environ six ans de d'accroître sensiblement cet effectif total général (à partir aussi, il est vrai, de nombreuses récoltes antérieures qui n'avaient pas encore été identifiées dans l'intervalle).

### **Quelques aspects de la richesse de la biodiversité**

Du point de vue botanique et mycologique, si quelques espèces peu fréquentes ont parfois été récoltées, aucune rareté n'est à signaler de Savignac ; notre collègue Gérard Aymonin du Muséum avait toutefois souhaité que nous retrouvions certaines (4 ou 5) espèces litigieuses qu'il ne lui avait pas été possible d'identifier et qu'il avait conservées, provenant notamment de l'ex-terrain militaire de Savignac, mais nous ne les avons malheureusement jamais revues. Les végétaux savignacois appartiennent à près de 1400 espèces, parmi lesquelles les plantes herbacées sont au nombre d'un peu plus de 700, dont environ 120 de Monocotylédones et près de 600 de Dicotylédones, ce qui correspond à une diversité convenable dans un tel milieu. Les arbres indigènes ou acclimatés représentent une soixantaine d'espèces, les mousses une centaine, les lichens environ 150 et les champignons autour de 330.

La biodiversité de Savignac-les-Eglises comporte dans l'état actuel de nos connaissances environ 5200 espèces, les animaux représentent dans ce total près de 3300 d'entre elles ; ces nombres seront encore plus élevés lorsque la totalité du matériel récolté aura été identifiée. Il a été recensé 15 espèces d'Annélides terrestres et aquatiques, 47 espèces de Mollusques terrestres ou aquatiques, 32 espèces de Myriapodes, environ 240 d'Araignées dont environ 160 dans le seul lieu-dit de Foncouverte (record absolu en France), 35 de Crustacés terrestres et dulcicoles, 209 de Vertébrés dont 45 de Mammifères, 43 de poissons et 109 d'Oiseaux sédentaires ou de passage. La faible diversité des Rotifères est probablement à corréliser avec les crues, parfois violentes, de l'Isle qui balayent alors l'ensemble de la faune des bras morts.

Le nombre des espèces d'insectes recueillies avoisine les 3300 ; aussi l'effectif total de la biodiversité entomologique savignacoise correspond-elle selon toute vraisemblance à un montant supérieur. Les ordres sont très inégalement représentés. Les Diptères (plus de 500 espèces, dont environ 70 Nématocères et 530 « mouches ») n'ayant jamais été inventoriés sur place, on peut donc considérer que la plupart d'entre elles sont nouvelles pour la faune du département de la Dordogne ; en revanche, il n'a été capturé qu'environ 230 espèces d'Hyménoptères, une valeur anormalement basse et qui devrait justifier des recherches complémentaires, notamment dans l'ancien terrain militaire. Les Lépidoptères et notamment les Hétérocères avaient fait l'objet de quelques brefs signalements antérieurs, mais la plupart des espèces d'Hétéroptères (un peu moins de 300 espèces) et de Lépidoptères Hétérocères (près de 700 espèces) n'avaient pas encore été signalées du département. Mais aucune rareté n'a été trouvée dans ces différents ordres, même si quelques espèces étaient encore inconnues de la faune de Dordogne (Annélides). Avec près de 700 espèces, l'ordre des Coléoptères est qualitativement le taxon majeur dans la commune de Savignac ; les familles dominantes sont les Curculionidae (une centaine d'espèces), les

Chrysomélides (80 espèces environ) et les Cerambycidae (une soixantaine d'espèces), trois familles de phytophages. Les phytophages et les xylophages témoignent de la diversité et de l'importance du peuplement forestier. Nos observations montrent la disparition en quelques années, et surtout depuis 2014, du Phasme, quasiment de l'Empuse ou des Cicindèles, de la raréfaction (même avec une certaine fluctuation) de différentes espèces de papillons (Paons du jour et de nuit, Sphinx tête de mort, Machaon, Flambé, *Satyrus hermione*) ou de Coléoptères (Lucane, *Dorcus*, *Cerambyx cerdo*, leptures, cétoines floricoles).

## Raretés faunistiques

Les Ascalaphes (Névroptéroïdes) ne sont pas des raretés de la faune française, puisqu'elles sont notamment présentes dans les régions méridionales de notre pays, semblant toutefois se raréfier en France septentrionale ; certaines captures en ont été signalées de la région parisienne. La première mention publiée de leur présence en Dordogne (on en connaît à présent deux espèces à Savignac) remonte à 1977. Depuis lors, elles ont été récoltées dans une demi-douzaine de localités proches de Savignac, mais n'ont été observées cohabitant que dans l'une d'entre elles, et à la même date. Des signalements d'autres communes ont été mentionnés depuis lors. Ces espèces seraient à rechercher pour que nous disposions d'informations plus précises sur leur répartition.

La commune de Savignac-les-Eglises est, avec le village voisin de Cubjac, l'une des deux seules localités de Dordogne où il a été récolté des Sangsues d'eau douce, appartenant d'ailleurs à des espèces courantes. Savignac est la seule station de Dordogne où l'on ait recueilli des Bryozoaires et des éponges d'eau douce (très probablement *Spongilla lacustris*, la seule espèce présente dans le Sud-ouest et notamment observée en Gironde), et la seule en France d'où l'on connaisse l'espèce de Bryozoaires *Plumatella geimermassardi*, signalée par ailleurs de plusieurs autres pays européens (Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, etc.), et qui a sans doute été introduite par des oiseaux migrants ; *Plumatella repens*, l'autre espèce savignacoise, ne cohabite pas avec elle et se récolte dans une station différente (ou plus précisément dans le second bras mort, milieu nettement différent du premier).

En ce qui concerne les Coléoptères, il convient de signaler la présence à Savignac de plusieurs espèces intéressantes ou rares : les Cerambycidae *Anastrangalia sanguinolenta*, *Aegosoma scabricorne*, *Anoploclera sexguttata*, les Scarabaeidae *Potosia speciosissima* (= *Eupotosia affinis*) et *Sisyphus schaefferi*, les Histeridae *Platysoma elongatum* et *Hister inaequalis*, le Colydiidae *Synchyta mediolamensis*, le Buprestidae *Antaxia salicis*, la Chrysomèle *Cryptocephalus loreyi*,

le Lycidae *Platycis cosnardi*, l'Anthribide *Bruchus rufipes*, le carabique *Semiophonus signaticornis*, la Coccinelle *Scymnus ruficollis*, l'Haemopholoeidae *Lathropus sepicola*, le Lathridiidae *Enicmus testaceus*. Citons aussi dans ce cas la Cicadelle *Goniagnathus brevis*, les Hyménoptères *Coelichneumon sugillatorius*, *Rhodinodonta flaviger*, *Zatypota albicoxa* et les Lépidoptères *Maculina arion*, *Pyrausta cingulata*, *Idaea contiguaria*, *Idaea rusticata*, *Scopula floslactata*, *Cryphia muralis*, *Noctua orbinea*, *Saturnia pavonia*, *Saturnia pyri*, *Mesapamea secalis*, *Dioryctria sylvestrella*, *Myelois circumvoluta*, *Sphynx maurorum*, *Comibaena bajularia*, le Diptère *Exeraita spinigera*. De nombreuses espèces d'Hémiptères ont également été collectées à l'occasion de ce programme de recherche.

Remarque : Si certaines espèces pullulent ou s'observent toujours en de grandes quantités depuis des années, d'autres n'ont été trouvées qu'à une ou deux reprises, comme parmi les Oiseaux le Torcol, le Traquet-pie, le Bécasseau de Temnick, le Gobe-mouche noir, la Rousseline, la Mésange Orphée. Parmi les Coléoptères, c'est également le cas d'*Anoploclera sexguttata*, d'*Exocentrus adpersus*, d'*Agrilus biguttatus*, de *Melandrya caraboides*, de *Pseudocystella ceramboïdes*, de *Necrobia versicolor*, de *Necrobia violacea*, de *Sisyphus schaefferi* ou de *Chlorophorus pilosus*. En 2019, on ne rencontrait plus couramment à Savignac qu'une quinzaine d'espèces de Passereaux.

## Remarques diverses

Certaines espèces sont à Savignac à la limite de leur aire de distribution en France. C'est le cas des Cerambycidae *Anastrangalia sanguinolenta*, *Phytoecia virgula* et *Corymbia fontenayi* et du Chrysomelidae *Cryptocephalus primarius*.

Quelques espèces sont uniquement localisées dans des biotopes chauds et très ensoleillés et appartiennent à des genres d'affinités méridionales. Parmi celles inféodées à de telles localités figurent les Hémiptères *Aradus versicolor* et *Orthops basalis*. *Calocaris recticornis* n'a été trouvé qu'en milieu ombragé. Les criquets du genre *Oedipoda*, dont *A. coerulea*, sont exclusifs de stations à température très élevée. Les Araignées *Icius subinermis*, *Araneus angulatus*, *Zelotes subterraneus*, *Cheiracanthium mildei*, *Arctosa luteriana*, *Steadota phaleriana*, *Ozyptila sanctuaria*, *Zodarion galicum*, *Runcinia grammica*, *Saitis barbipes*, *Aulonia albimana*, *Diplocephalus melanogaster*, *Pseudeophris lanigera* et *Episinus maculipes* sont des taxons rares et dans la plupart des cas de régions chaudes.

Différentes espèces introduites se rencontrent à Savignac, dont les Hyménoptères *Isodontia mexicana* et *Sceliphron curvatum*, les Diptères *Hermetia illucens* et *Exeraita spinigera*, ou la Coccinelle *Harmonia axyridis*.

L'Acridien *Psophus stridulus*, considéré comme une espèce d'affinités montagnardes, avait été récolté par P.-P. Grassé au début du XXe siècle sur les coteaux environnant Périgueux. La présence de cette espèce en Dordogne a été confirmée par la récolte d'un individu dans un sentier forestier à Savignac. De la commune ont également été mentionnées plusieurs espèces de Myriapodes encore non signalées du Périgord.

## Conclusion

Un tel bilan montre que l'étude réalisée à Savignac-les-Eglises tout au long de près d'un demi-siècle (exactement 49 années) était pleinement justifiée et digne d'intérêt. Bien que demeurant incomplète, ce qui était inévitable, elle est encore temporaire et illustre l'intérêt d'avoir pu mener une étude monographique de la biodiversité d'un territoire, même limité. Par voie de conséquence, il serait souhaitable qu'un travail de même nature et de même envergure soit réalisé dans d'autres contrées, afin de faire référence et que nous puissions disposer de bases de données permettant d'établir des comparaisons sur la nature et l'évolution des peuplements locaux et leur évolution en fonction du temps et de la variation des paramètres de l'environnement. La commune, incluant l'ex-terrain militaire qui constitue environ un quart de sa superficie, constitue une aire biologique du plus haut intérêt, déjà de par la richesse de sa biodiversité, et dont la protection se révèle d'une impérative nécessité d'un point de vue patrimonial, d'autant plus qu'il s'agit d'une zone sensible convoitée depuis plusieurs années par des intérêts privés successifs.

Selon toute vraisemblance, sans tenir compte ni des Protistes ni des Nématodes du sol, en tenant compte des espèces animales ayant échappé à nos prospections, observées mais non capturées et en incluant les découvertes accidentelles ultérieures, la biodiversité savignacoise, Protistes exclus, devrait potentiellement dans son ensemble largement dépasser les 5500 espèces. Dans l'état actuel des identifications, on recense, déterminées au moins jusqu'au rang générique et dans la quasi-totalité des

cas jusqu'au niveau spécifique : près de 3300 espèces animales (dont plus de 3000 Insectes), plus de 1300 espèces végétales et de 300 fongiques, soit une biodiversité actuellement proche de 5000 espèces environ. Dans le seul ex-terrain militaire, il a été dénombré 600 espèces animales et près de 350 espèces végétales. Notre espoir serait de pouvoir établir un inventaire informatisé de cette biodiversité, qui n'est pour l'instant accessible que dans une multiplicité de petits articles parus dans différentes revues, dont celle qui apporte les plus riches informations est un périodique local, *L'Ascalaphe*, tiré en un nombre limité d'exemplaires (autour de 150) ; cette somme de données est donc de ce fait très vulnérable.

Un tel inventaire voulu exhaustif est, à notre connaissance, le seul de cette nature et de cette importance qui soit actuellement mené sur le territoire national (en Dordogne, un autre à prétentions beaucoup plus modestes, mené à l'initiative de quelques chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris concerne la région des Eyzies) ; il serait donc souhaitable et judicieux qu'un programme tel que celui que nous avons entrepris puisse être mené à terme et qu'il constitue un modèle et un stimulant pour d'autres équipes de naturalistes partageant les mêmes vocations et motivations et inventoriant d'autres localités, surtout en un période telle que nous connaissons actuellement et qui se caractérise par un naufrage de la biodiversité..

## Références fondamentales

- HONDT, J.-L. d' (2009).- Les bras morts de l'Isle à Savignac-les-Eglises (Dordogne) : présentation, faune, flore. *L'Ascalaphe*, Suppl. au n°17, 30 p.
- HONDT, J.-L. d' (2015).- La biodiversité de l'ex-canton de Savignac-les-Eglises (Dordogne) : synthèse de quarante années d'observation (1975-2015). *Bulletin de la Société zoologique de France*, **140** (4), 279-291.
- MASSARD, J.A. & GEIMER, G. (2005).- Un Bryozoaire nouveau pour la France découvert à Savignac-les-Eglises. *L'Ascalaphe*, **13**, 3-7.